

En Roumanie, le loup cherche la cohabitation



Les loups n'ont jamais complètement disparu des forêts roumaines. Bien que cette espèce protégée subisse de fortes pressions, notamment sur son habitat, sa population se maintient et la cohabitation avec les humains s'organise.

- *Roumanie, correspondance*

Dans les montagnes de Leaota, au cœur de la Roumanie, les voitures sont arrivées au bout de la route. Les jambes avalées par la poudreuse, les yeux rivés sur le chemin, deux gardes forestiers s'activent pour atteindre le sommet. Les traces laissées dans le sol enneigé témoignent du passage de nombreux animaux sauvages. Liviu Ungureanu, chargé de la « *vie sauvage* » dans le secteur, contrôle les [deux caméras](#) posées le mois dernier à un carrefour de sentiers. Ces appareils indiscrets ont saisi les passages des habitants de la forêt — ours, loups, lynx, cerfs, sangliers. Mais en cette journée de janvier, c'est [le loup](#) qui concentre toute l'attention des gardes forestiers.

La Roumanie abrite dans ses [immenses forêts](#) environ [un tiers des loups d'Europe](#). Contrairement à de nombreux pays européens, ils n'ont jamais disparu des Carpates roumaines. Chassée pour ses peaux et conspuée par le folklore, la population a atteint son plus bas niveau dans les années 1970 avec moins de 600 individus. Ce n'est que dans les années 1990 que la Roumanie, sortie de sa période communiste, a adhéré aux conventions de [Berne](#) et de [Washington](#) et placé le loup sous statut d'espèce protégée. Aujourd'hui, les estimations varient entre [2.000](#) et [4.000 individus](#), selon les sources. Mais, s'il est légalement interdit de

chasser le loup pour des raisons récréatives, l'espèce subit tout de même de nombreuses pressions dans le pays. À commencer par la réduction de son habitat.

Un habitat réduit par les activités humaines

Deux phénomènes majeurs sont à l'œuvre. Ce pays des Balkans, qui abrite l'une des dernières forêts vierges d'Europe, est aussi le terrain de jeu privilégié d'une industrie du bois à l'appétit insatiable. Les habitats des grands carnivores sont aussi grignotés par l'urbanisation. Les chasseurs voient également d'un mauvais œil ce compétiteur naturel, qui, selon eux, « *détruit la faune sauvage* ». Les tensions sont d'autant plus vives que la législation roumaine réduit les [quotas de chasse](#) proportionnellement au nombre d'animaux tués par les grands carnivores.

Mais c'est surtout avec le monde agricole que la situation s'envenime. Alors que la tradition pastorale était déjà importante, le pays s'est également lancé sans frein dans l'élevage intensif. En 2017, [dix millions de moutons](#) broutaient les herbes roumaines grâce aux subventions européennes. « *Les éleveurs ont peur que les loups s'attaquent à leurs troupeaux* », explique Christoph Promberger, un biologiste spécialiste du canidé. Pour apaiser les bergers et les villageois excédés par les attaques du prédateur, le gouvernement a autorisé [l'abattage de près de 200 loups et ours](#) en 2017.

Depuis quelques années, les scientifiques tirent la sonnette d'alarme et appellent à prendre des mesures pour apaiser les relations avec l'animal. Plusieurs projets ont vu le jour, dont celui de la [fondation Conservation Carpathia](#). Créée par Christoph et Barbara Promberger en 2009, cette structure a acheté 25.000 hectares de forêts dans l'optique de les restituer à l'État sous forme de parc national. Pour ce faire, ils replantent les espaces déforestés, ont interdit la chasse et, étant tous deux spécialistes du loup, surveillent de près la vie sauvage — aidés en cela par le garde forestier Liviu Ungureanu et son équipe.



Une empreinte dans la neige.

Mieux informer pour mieux cohabiter

Ce dernier, accroupi, examine des empreintes sur le sol enneigé. *« En hiver, l'épaisse couche de neige nous permet d'identifier les traces des loups. Empreintes, excréments et urine sont plus visibles. »* Toute l'année, les quatre membres du groupe collectent le plus de données possible. Avec pour objectif de mieux connaître les loups, de les comprendre davantage et les faire accepter à la population. Ce dernier point est essentiel pour le fondateur, Christoph Promberger : *« Nous aurons beau avoir de très bons programmes de protection, sans l'adhésion des communautés locales, les conditions ne seront pas favorables pour le loup et son écosystème. »*

Ainsi, sur les terres de la fondation, une seconde équipe de gardes forestiers s'occupe exclusivement de la *« résolution de conflits »*. *« Le plus gros du travail se fait en amont de l'interaction, explique Bogdan Sulica, l'homme chargé de cette équipe unique en son genre. Il ne s'agit pas simplement de recevoir les plaintes des habitants du village, mais plutôt de prévenir les tensions. »*

Bogdan Sulica occupe le plus clair de son temps à discuter avec les bergers et les chasseurs locaux pour anticiper leurs besoins et demandes. Le but principal est de protéger les troupeaux. Pour éloigner les prédateurs sans les tuer, les techniques sont variées : l'utilisation de barrières électriques, l'éclairage nocturne ou encore les fusils à balles en caoutchouc.

Les chiens, une solution à double tranchant

Une des solutions les plus efficaces reste l'utilisation de chiens de berger. Il faut cependant respecter certaines règles, sans quoi le remède peut se révéler pire que le mal, avertit Bogdan Sulica : *« Certains bergers utilisent une vingtaine de chiens qui font des dégâts colossaux et ne sont pas efficaces pour repousser les prédateurs. Il faut utiliser les bonnes races de chiens et en nombre raisonnable. »* Le garde forestier rapporte également des histoires d'éleveurs ne nourrissant pas ou peu leurs chiens de peur que ceux-ci ne deviennent *« feignants »*. Problème : les chiens affamés attaquent alors les proies naturelles des loups, rendant la compétition pour les ressources encore plus forte.

Le garde forestier Liviu Ungureanu note aussi que la présence de chiens errants dans les montagnes s'est accentuée. Depuis un mois, son équipe et lui tentent de mettre la main sur ce qu'ils pensent être un hybride — mi-loup, mi-chien. *« S'il est confirmé que c'est un hybride, nous devons l'extraire de la meute, car il peut mettre en péril la succession génétique du loup sur ce territoire »*, explique-t-il. Pour résoudre ces épineux problèmes, la fondation Conservation Carpathia s'est lancée il y a deux ans dans l'élevage de véritables chiens de berger pour les donner aux gardiens de troupeaux.



Un chien de berger des Carpates face à un loup affamé.

Dans les cas où les différentes mesures de prévention ne fonctionnent pas, il existe une [compensation accordée par le gouvernement](#) aux éleveurs dont le bétail a été tué par un animal sauvage. Mais pour Bogdan Sulica, cette intolérance aux actes de prédation témoigne d'une évolution des mentalités : « *L'ancienne génération de bergers ne s'émouvait pas de voir quelques bêtes prélevées par les loups. Mais aujourd'hui, les plus jeunes ne pensent qu'à l'argent et sont dans une logique de rentabilité où chaque perte est vécue comme un désastre.* »

Le « grand méchant loup » a mauvaise réputation

Au-delà de la prévention des attaques, les programmes de protection du loup tentent de mieux faire connaître l'animal. Le « *grand méchant loup* » souffre en effet d'une mauvaise réputation tirée des contes et légendes traditionnelles. Pour contrer ces a priori, Silviu Chiriac et son association [Vrancea Environmental Protection Agency](#), soutenus par l'Union européenne, ont mené entre 2014 et 2019 une vaste étude qui a débouché sur le premier plan d'action national entièrement dédié au loup. Les équipes de scientifiques mobilisées ont notamment prouvé que l'alimentation du canidé était composée à 60 % de sangliers et moins de 4 % de bétail — de quoi relativiser la responsabilité du loup dans les attaques des troupeaux.

Si la cohabitation reste fragile, les loups se portent mieux en Roumanie qu'en France. Alors que les deux pays partagent la même part de surfaces forestières — 29 % du territoire —, l'Hexagone n'abrite « *que* » [580 loups environ](#). Une différence qui tient aussi à la nature des forêts, plus préservées en Roumanie qu'en France, où les monocultures d'arbres se multiplient.